R . W., II (Principat), Bd. 32, 5, p. 3152-3346 (De Gruyter, Berlin-New York 1986).

M. l'Inspecteur Général J. Plaud reprend ensuite la présidence des débats pour introduire la partie grecque de cette séance commune : elle nous vaut le plaisir d'entendre M. le Doyen J. Bompaire, Président de l'Université de Paris-Sorbonne.

II. — M. J. Bompaire, *Remarques sur la culture antique d'Anne Comnène.*

Anne, fille de l'empereur Alexis Ier Comnène, a une solide culture classique et exprime avec force l'idée de la nécessité de la formation littéraire et rhétorique pour la jeunesse. Elle a vraisemblablement la pratique du latin. Sa connaissance des prosateurs grecs porte bien entendu sur les historiens, mais ses références à l'histoire ancienne restent assez vagues. Elle est imprégnée de textes philosophiques, mais c'est surtout la poésie qui nourrit sa sensibilité et son imagination. Plus que les tragiques ou les lyriques, c'est Homère qui lui suggère une éthique et un style. De nombreux exemples en sont donnés, qui soulignent le caractère « héroïque » de l'*Alexiade* et en font un chef-d'œuvre de la littérature.

Cet exposé brillant, précis, suggestif, comme le souligne M. Plaud, avait encore ceci de commun avec le précédent, qu'il évoquait aussi, quoique d'une manière différente, la grande question des Anciens et des Modernes.

M. F. Jouan intervient alors, soucieux d'apprendre si les citations homériques d'Anne Comnène sont textuelles, ou bien refondues dans leur contexte byzantin ; de son côté, M. F. Chamoux s'interroge sur les sources intermédiaires que la fille de l'empereur a dû utiliser. M. Bompaire répond sur ces deux points : il confirme qu'Anne Comnène, le plus souvent, cite Homère d'une façon directe, tandis qu'elle semble avoir travaillé de seconde main pour ce qui est des historiens et des orateurs. Elle a peut-être lu personnellement les philosophes.

Sait-on de quoi se composait la bibliothèque princière? Et M. F. Vian, précisant cette question de Mlle J. Ernst : Anne Comnène connaissait-elle des œuvres perdues pour nous? — On peut l'affirmer au moins pour l'*Éole* d'Euripide, dont le texte byzantin contient un fragment.

v.

SÉANCE DU SAMEDI 11 MAI 1985

Président : M. J. Gérard.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. G. Achard, *L'auteur de la* Rhétorique à Herennius? (texte publié dans ce volume, p. 56-68).

De l'avis de M. Gérard, plus d'un spécialiste dans l'assistance a dû vivement apprécier une étude qui, en faisant une large place à la prosopographie, aboutit à reconstituer une personnalité attachante et à suggérer pour elle un nom : celui d'Hirtuleius.

M. P. Jal observe que deux Hirtuleii étaient au nombre des partisans de Sertorius : il obtient confirmation qu'il s'agirait ici de l'aîné des deux frères, Lucius.

M. A. Michel se déclare très convaincu par cette communication extrêmement claire et brillante, où l'on trouve réunies en un faisceau impressionnant tant de probabilités. Il avance un argument supplémentaire en faveur de la thèse exposée aujourd'hui : la *Rhétorique à Herennius* offre en effet beaucoup de rapports avec Apollonios Molon. Ne pourrait-on reconnaître ce dernier derrière l'expression *noster doctor*, qui figure en I, 18 dans le traité?

II. — M. G. Nauroy, *La structure du* De Isaac uel anima *et la cohérence de l'allégorèse d'Ambroise de Milan* (texte publié dans ce volume, p. 210-236).

A l'issue de cet exposé, plusieurs interventions succèdent aux remerciements du Président.

M. Y.-M. Duval félicite M. Nauroy et insiste sur la rigueur d'Ambroise, inséparable de ses qualités d'imagination dans l'exégèse. Le *De Isaac* contient une ferme doctrine philosophique aussi bien qu'une doctrine apologétique chrétienne.

S'il fallait choisir un titre pour cette œuvre, demande M. H. Savon, lequel prendre? M. Nauroy propose : « Une relecture chrétienne d'un traité *Sur l'âme* ». Il ajoute que, chez Ambroise, la prédication apparaît comme un premier état, oral, des traités.

M. A. Mandouze ne fera pas à cette étude, une véritable « exégèse d'exégèse », le reproche de subtilité : elle témoigne de finesse dans l'analyse. Il rappelle combien, depuis J.-R. Palanque, les études ambrosiennes ont renouvelé notre connaissance d'un auteur difficile : le poète, le prosateur, le prédicateur — car ces trois aspects sont indissociables.

Pour qui Ambroise écrivait-il? C'est la question que pose pour finir, M. J. Fontaine — si l'on considère qu'Ambroise méditait seul, qu'il enseignait les catéchumènes et qu'il a produit, avec le *De Isaac* un texte hermétique. — Saint Ambroise, selon G. Nauroy, l'écrivit sans doute pour un cercle d'intellectuels chrétiens, épris d'ascétisme et de réflexion biblique : il en existait de tels à Milan.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 8 JUIN 1985

Président : M. J.-M. André.

Le Vice-Président de la Société des Études latines supplée M. J. Gérard, empêché ce mois d'être parmi nous ; il présente à l'assistance les regrets de notre Président annuel.

Les informations qu'apporte M. P. Grimal sur le voyage du mois de